

# Le Secret

Palma de Majorque  
24 juin 1972

*Apprendre à se connaître,  
c'est ce qu'il y a de plus difficile  
au monde. (Cervantès)*

## Claire

Depuis quinze minutes, l'avion a entamé sa descente sur l'aéroport de Palma. Jissey m'a laissé la place contre le hublot. Je suis heureuse de pouvoir décompresser quelques jours, loin de tout, sans être sur le qui-vive et regarder derrière moi si des individus suspects sont à nos trousses.

Je pousse un cri d'étonnement :

- Des moulins, des moulins à vent. On se croirait dans le livre de Don Quichotte !

Je le tire vers le hublot pour lui montrer. Il écarquille les yeux. Nous les admirons, nos joues serrées l'une contre l'autre. Peints à la chaux, avec leurs toits noirs et leurs ailes brunes qui tournent lentement, ils ressemblent à une vraie carte postale géante. C'est magique !

Dans le hall de débarquement, nous attendons mes deux valises qui n'arrivent pas. Je les ai achetées dans une maroquinerie. Pratiques, elles possèdent de petites roulettes et une poignée escamotable pour les tirer facilement et sans effort. D'après le vendeur, c'est une nouveauté ! Les voici, au bout du tapis roulant, comme esseulées !

Une file de taxis stationne devant la sortie et Jissey s'adresse au premier d'entre eux pour nous emmener à l'hôtel Marina. Il fait nettement plus chaud qu'à Deauville. J'ai quitté la France avec un gilet sur le dos que j'ai gardé sur moi dans l'avion tellement l'air climatisé était froid. Maintenant, c'est l'inverse, la chaleur est presque insupportable. Je le pose sur mes genoux. Je regarde Jissey du coin de l'œil pour savoir comment il supporte le soleil d'Espagne. Il est comme moi, il a du mal à s'y faire. Après un slalom à travers la ville, le taxi stoppe au milieu d'un jardin couvert de lauriers-roses au fond d'une allée bordée de palmiers. Les Baléares, ce n'est sûrement pas Deauville ! Pas besoin de pull-over, ni de gilet. Ici, le temps est beau quasiment toute l'année.

L'employée de l'accueil enregistre nos noms sur un grand cahier et un bagagiste nous rejoint pour monter nos valises au deuxième étage où nous découvrons notre chambre. Elle paraît assez simple. Les murs sont recouverts de chaux ce qui rend l'ensemble assez rustique. Les deux armoires et les deux lits

jumeaux sont fabriqués en bois foncé. Une table et deux chaises forment le reste du mobilier. C'est sobre mais ça me suffit. Je ne suis pas une adepte du confort. Le porteur pose les bagages sur le lit et nous montre le cabinet de toilettes, composé d'un lavabo avec miroir et d'un bac de douches s'isolant à l'aide d'un rideau de plastique. L'employé se retire lorsque Jissey lui remet un billet de cent pesetas en guise de pourboire.

Je choisis d'office le lit près de la fenêtre. Jissey s'avance vers la baie vitrée et la fait glisser. Elle s'ouvre sur un petit balcon où sont installées une table et deux chaises. Je me mets près de lui. Il me prend la taille et admirons ensemble la beauté du paysage. La vue sur la Méditerranée est splendide. On devine au loin les sillages des bateaux qui quittent le port pour des horizons lointains. Mon regard balaie le panorama d'un bout à l'autre de l'île. Il me serre contre lui. Je me laisse faire. Je me sens tellement libérée de tout, comme si mes soucis étaient restés en Normandie, au fond d'une valise que je n'avais pas apportée. Seul compte maintenant de retrouver cette femme qui doit me remettre des documents sur ma mère. Je me demande, depuis que Jissey m'a rejointe à Deauville, à quoi ils peuvent ressembler et ce qu'on peut raconter sur elle. Je plonge mes yeux dans les siens. Il devine que j'ai besoin d'être rassurée et protégée. Je suis si inquiète pour l'avenir. Rien qu'à voir son regard brillant sous le soleil méditerranéen, je sais qu'il a envie de moi. Mais je pense à tout autre chose :

- C'est beau, lui dis-je en me tournant vers la mer !

- Allons-nous voir cette femme maintenant ou profitons-nous de la piscine, me demande-t-il ?

- Si on y va cet après-midi, on saura ce qu'elle détient. Après, ce seront les vacances, non ?

- Alors ! Partons maintenant. Autant le savoir tout de suite !

Nous demandons un plan de la ville à la réception. La municipalité a la bonne idée d'éditer une brochure bien explicite pour faciliter les visites. Mais la rue où nous devons nous rendre n'y figure pas. Seules les grandes avenues sont mentionnées, ainsi que les monuments à visiter.

- Savez-vous où se trouve la rue Antoger, demanda Jissey à la charmante hôtesse ?

- Elle se situe juste avant l'hôpital sur la *Carrer d'Aragon*. Je vais vous faire voir sur la carte.

L'avenue Aragon semble s'étirer sur la moitié de la ville.

- Quelle est la distance depuis l'hôtel ?

- Vous avez une demi-heure à pied ou dix minutes en taxi.

- Je suis partante pour la marche à pied !  
Il ne croit pas que, par une telle chaleur et un soleil radieux,  
je vais m'enfermer dans une voiture !

\* \* \* \*

Derrière eux, dissimulé par un panneau publicitaire, un homme observe les lieux. Chemise à fleurs jaunes, bermuda vert, le visage caché derrière d'énormes lunettes de soleil, chapeau de paille vissé sur la tête, appareil photo de professionnel, il ressemble à un touriste ou à un photographe de journal à sensations. Sous sa chemise, à peine visible, un Glock 9mm Parabellum. Il se nomme Alex Thomson. Suzanne lui a donné le nom de l'hôtel et l'horaire d'arrivée des deux jeunes. C'est un agent du MI6.

Ils ne soupçonnent même pas sa présence, marchant main dans la main, sous le soleil de plomb. Heureusement, ils ont pensé à prendre de quoi se protéger du soleil. Claire porte un chapeau de paille qui lui va à ravir et fait penser à une paysanne tandis que Jissey a opté pour une casquette bleu marine de marin-pêcheur qu'il a échangée pendant son service militaire contre une cartouche de Gauloises.

- C'est vrai qu'il fait chaud, ici, dit Claire.

Ils avancent en essayant de rester à l'ombre des immeubles bordant l'avenue Aragon. Ils découvrent sur la droite la Carrer Antoger. C'est une rue étroite, bordée d'immeubles récents venant d'être construits, ce qui paraît dénaturer l'originalité des habitations anciennes qui les côtoient. La maison de Sarah Marco a conservé sa touche espagnole. Le jardin, chargé d'arbres méditerranéens, est séparé de la chaussée par un mur en pierres de taille. Un portail peint en vert s'élève jusqu'au sommet des deux colonnes qui le délimitent. Jissey s'approche de la poignée dorée fixée au mur servant de sonnette. Il tire et ils entendent au loin tinter une cloche, avec la même résonance de celle d'un glas d'une église, ce qui met Claire dans l'angoisse. Est-ce un mauvais présage ? En plus de la chaleur, elle ressent une boule lui serrer l'estomac.

Jissey est là pour elle, il la protégera. Une femme élégante, de type méditerranéen, se présente à la porte, surprise d'avoir un visite à cette heure chaude de la journée. Elle est vêtue d'une robe bleue à fleurs jaunes et conserve sur son visage une gentillesse éclatante. Elle a dû être belle autrefois, car elle a conservé une prestance royale. Elle a gardé ses cheveux bruns maintenus par une broche dorée. Le contour de ses yeux noirs

est souligné avec un trait fin qui donne à son regard une suave douceur en forme de papillon. Elle regarde les jeunes, étonnée, sans connaître la raison de leur visite. Jissey tente de la rassurer en prenant la parole car il sent que son amie a la voix bloquée au fond de la gorge.

- Vous êtes Sarah Marco, demande-t-il.

- Oui, c'est moi !

- Voici Claire Jordan à qui vous avez fait parvenir une lettre précisant que vous déteniez des documents concernant sa mère à lui remettre.

- Vous êtes venus ! Je ne vous attendais plus. Entrez !

\* \* \* \*